# Bokko-chan[[1]](#endnote-1)

Shin’ichi Hoshi

Le robot était un véritable chef-d’œuvre. C’était un robot féminin. Son origine artificielle en faisait une beauté parfaite. Aucun des charmes propres à rendre une jeune fille séduisante n’avait été négligé. Il paraissait cependant un peu prude : c’était la seule note discordante. Mais n’êtes-vous pas d’avis qu’un air prude peut parfois relever les canons de la beauté?

[…]

Jamais personne n’avait construit un tel robot. Il était en effet absurde de créer un robot destiné à effectuer des tâches tout bonnement humaines quand, pour le même prix, on pouvait faire appel à une machine plus compétente ou louer des ouvriers qualifiés, parmi tous ceux qui remplissaient les colonnes de la rubrique « Demandes d’emploi ».

Le robot avait néanmoins été construit par un tenancier de bar pendant ses moments de loisir. D’autre part, comme tout le monde le sait, un barman ne se risquera pas à boire trop souvent dans son propre établissement. La conception de ce dernier était assez singulière : il considérait l’alcool qu’il vendait comme un fonds de commerce et se serait, par conséquent, cru déshonoré de consommer ce bien immeuble pour son usage privé. Les ivrognes invétérés, qui fréquentaient si assidûment son bar, contribuaient à fournir l’argent nécessaire à la réalisation de sa marotte. Et il se fait que celle-ci consistait à construire une séduisante *robote*.

Il ne regardait pas à l’argent, n’épargnait pas ses efforts pour la parfaire, car elle était devenue son unique passion. Il l’avait notamment pourvue d’une peau tellement satinée qu’on la distinguait avec peine de l’épiderme d’une vraie femme. Sans exagérer, on peut avancer qu’elle était plus ravissante que les beautés authentiques des alentours.

Comme la plupart des grandes beautés, elle n’avait pas grand-chose dans la tête, car la création d’un cerveau complexe dépassait les facultés de notre inventeur. Elle pouvait répondre à des questions simples ou exécuter quelques mouvements élémentaires, comme se saisir d’un verre.

Le patron du bar baptisa sa nouvelle *robote* Bokko-chan et la plaça sur un tabouret derrière le comptoir, pour que les clients ne la voient pas de trop près. Il craignait qu’un examen approfondi ne révélât aux habitués ses sabots fourchus.

Un jour donc, une nouvelle fille fit son apparition dans l’établissement et tous les clients la saluèrent cordialement. Elle se comporta d’une manière satisfaisante, tant qu’on ne lui demanda ni son nom ni son âge. Toutefois, personne –heureusement!- ne remarqua qu’elle n’était qu’un robot.

-Comment t’appelles-tu ma petite poupée?

-Bokko-chan.

-Quel âge as-tu?

-Je suis encore jeune.

-Bien sûr, ça se voit. Mais quel âge?

-Je suis encore jeune.

-Et ça fait combien de printemps ça, ma jolie?

-Je suis encore jeune.

Les clients étaient par bonheur assez polis pour changer alors de sujet de conversation :

-Dis donc, tu portes une jolie robe!

-Je porte une jolie robe.

-On peut t’offrir quelque chose?

-On peut m’offrir quelque chose.

-Un gin fizz?

-Un gin fizz.

Bokko-chan ne refusait jamais un verre. Et pourtant elle n’était jamais ivre.

Bien vite, la nouvelle se répandit dans tout le voisinage : il y avait une nouvelle fille au bar, ravissante, jeune, sage; et puis, elle avait une conversation intéressante. Le nombre des habitués ne cessa de croître […]. Elle semblait plaire à tout le monde.

-Lequel préfères-tu parmi nous?

-Lequel je préfère parmi vous?

-Moi, tu m’aimes un peu?

-Toi, je t’aime un peu.

-Si on allait un de ces jours au cinéma? Quand es-tu libre?

-Si on allait un de ces jours au cinéma. Quand suis-je libre…

-Quand?

Chaque fois qu’on posait à Bokko-chan une question à laquelle elle ne pouvait pas répondre, elle faisait signe au tenancier, qui venait immédiatement à la rescousse :

-Alors, monsieur? Vous n’avez pas honte d’importuner la petite?

Devant la sévère remontrance du tenancier quant à son insistance déplacée, le client ne pouvait plus que se montrer beau prince et se retirer avec une grimace.

Au pied de Bokko-chan, il y avait un minuscule robinet. Comme il était parcimonieux, le patron du bar l’ouvrait de temps à autre pour récupérer l’alcool ingurgité par la *robote*. Il le servait sous forme de cocktails à ses clients. Ceux-ci n’étaient, bien entendu, pas au courant; aussi ne cessaient-ils de faire l’éloge de la *robote*, de sa jeunesse, de sa beauté et de son caractère stable. Ils appréciaient qu’elle ne les flatte jamais trop, que la boisson ne la rende pas soûle. Par conséquent, la popularité et la célébrité de Bokko-chan augmentaient, tout comme le nombre des habitués.

Parmi les nombreux admirateurs de Bokko-chan, un jeune homme s’était éperdument épris d’elle. Sa passion crût tellement qu’il venait au bar chaque soir. Il tentait de la persuader de sortir avec lui, mais en vain, car elle ne daignait même pas lui répondre. L’attitude de Bokko-chan lui faisait perdre la tête. Pour l’impressionner, il dépensait sans compter. Ses fréquentes visites à l’établissement lui revenaient très chères, mais il faisait reporter ces sommes fabuleuses sur son ardoise. Quand le patron lui présenta l’addition, ses dettes étaient si élevées qu’il ne put les régler. Alors il tenta de voler son père. Mais ce dernier le prit sur le fait et il s’ensuivit une scène violente. Le père consentit néanmoins à lui avancer l’argent pour autant qu’il promît de ne plus remettre les pieds dans le bar.

Sauf une fois, une seule : pour payer ses dettes. Le jeune homme savait que c’était sa dernière visite; il but plus que de coutume et parla à Bokko-chan :

-Je ne reviendrai plus.

-Tu ne reviendras plus.

-Tu es triste?

-Je suis triste.

-Non! Tu t’en fiches!

-Je m’en fiche.

-Tu n’as pas de cœur.

-Je n’ai pas de cœur.

-Tu vas mourir.

-Je vais mourir.

Le jeune homme tira de sa poche une fiole de poison, en versa le contenu dans un verre, le tendit à Bokko-chan.

[…]

1. HOSHI Shin’ichi, ***Bokko-chan***, 1963 [↑](#endnote-ref-1)